



## La diplomatie religieuse de l'Arabie saoudite : origines et perspectives

*Ce texte n'engage que la responsabilité de l'auteur. Les idées ou opinions émises ne peuvent en aucun cas être considérées comme l'expression d'une position officielle.*

*Le fanatisme est un monstre qui  
ose se dire le fils de la religion*

François Marie Arouet, dit Voltaire  
Réponse à une lettre anonyme, 9 février 1769

Toute question concernant l'Arabie saoudite déchaîne aujourd'hui les passions. Ce pays est perçu comme l'un des responsables du développement de la matrice idéologique de l'islam radical et de l'expansion d'organisations djihadistes. Depuis les attentats du 11 septembre 2001, l'islam est au centre d'une large polémique, tout comme l'Arabie saoudite dont 15 des 19 kamikazes avaient la nationalité. Ainsi, pour les opinions publiques américaine et européenne, l'Arabie saoudite est perçue comme une menace. Le royaume est en effet accusé de mener un double jeu avec une face alliée aux occidentaux et l'autre soutenant sa propre vision de l'islam, le wahhabisme, et la diffusant à travers le monde, favorisant ainsi la naissance de groupes djihadistes<sup>1</sup>. La diplomatie religieuse de l'Arabie saoudite est donc en question dans la mesure où son prosélytisme est rendu en partie responsable de la violence djihadiste. La question de la place du religieux dans les relations internationales est alors au centre de ces tensions. Le sujet a notamment été l'objet d'un chapitre dans l'ouvrage de Robert Frank, *Pour l'histoire des relations internationales*<sup>2</sup>. Etienne Fouilloux y considère alors qu'il n'y a « pas d'histoire du XXème siècle sans intrusion du fait religieux », tout comme lors des siècles précédents, et Jonathan Fox avance que la modernité et la sécularisation ont pu faire croire que les religions ont « cessé d'être un facteur social et politique déterminant ». Même

<sup>1</sup>. Le livre de Pierre Conesa, "Dr Saoud et Mr Djihad : La diplomatie religieuse de l'Arabie saoudite", renvoie tout à fait à cet état d'esprit.

<sup>2</sup>. Robert Frank, "Chapitre 18. Religion(s) : enjeux internationaux et diplomatie religieuse", dans FRANK R., *Pour l'histoire des relations internationales*, Presses Universitaires de France, 2012, p. 407-435.

avant le XXème siècle, le facteur religieux a toujours compté dans les questions de guerre et de paix, de la période des Croisades aux guerres de Religions ayant ensanglanté l'Europe au XVIème siècle.

Ce papier va alors s'intéresser à la diplomatie religieuse de l'Arabie saoudite à l'époque contemporaine. Rappelons tout d'abord que la religion consiste en un « ensemble de représentation du divin et du sacré communes à un groupe humain donné, ainsi que leur expression sous forme de pratique, de systèmes rituels et de productions symbolique<sup>3</sup> ». La diplomatie religieuse de l'Arabie saoudite se définit comme la façon dont le royaume s'appuie sur sa diplomatie pour exporter son propre modèle religieux, le salafisme wahhabite. Cette doctrine prône un retour à « l'islam du prophète » et un puritanisme moral extrême. Nous nous interrogerons sur les origines de cette diplomatie, ses outils, avant de voir si celle-ci a l'impact qu'on lui prête sur le monde musulman.

La réponse se construit autour de trois axes. Il est tout d'abord nécessaire de comprendre quels liens étroits unissent l'Arabie saoudite au wahhabisme, puis d'étudier les outils que le royaume a créé et utilise pour favoriser l'extension de sa doctrine religieuse. La troisième partie sera consacrée à l'impact, réel ou supposé, de la diplomatie saoudienne sur le monde musulman.

- **Le wahhabisme et la famille des Saoud : origines de l'actuel royaume d'Arabie saoudite**

Afin de comprendre en quoi consiste la diplomatie religieuse de l'Arabie saoudite, il convient de faire tout d'abord un rappel historique sur les origines du royaume saoudien tel qu'il existe aujourd'hui.

L'acte fondateur de l'Arabie saoudite actuelle a lieu au XVIIIème siècle. Si la famille des Saoud se revendique comme une des plus anciennes familles de la péninsule arabique, elle doit en partie son pouvoir à un théologien se nommant Abd al-Wahhab, fondateur de ce qui est aujourd'hui le wahhabisme. La première naissance du royaume d'Arabie saoudite a lieu en 1774 lorsque Mohammed Ibn Saoud s'associe à ce dernier. En échange du soutien qu'Abd al-Wahhab apporte à la famille des Saoud qui souhaite prendre le contrôle de la péninsule, ces derniers s'engagent à appliquer le wahhabisme au sein du royaume dont ils auraient le contrôle.

Un point sur ce qu'est le wahhabisme est nécessaire avant de poursuivre. Le wahhabisme est issu d'une des écoles les plus rigoristes de l'islam, l'école Hanbalite, aujourd'hui présente un peu

---

<sup>3</sup>. *Ibid.*

partout à travers le monde. Cette école combine à la fois un volet théologique, juridique et spirituel, ce qui explique autant sa vitalité que le soutien que lui apporte l'Arabie saoudite. De plus, le hanbalisme, et donc le wahhabisme, sont bénéfiques aux pouvoirs locaux dans la mesure où c'est la doctrine qui justifie le plus l'obéissance. Il faut cependant que la famille des Saoud s'y prenne à plusieurs reprises avant d'arriver à poser les fondations d'un royaume stable (le premier royaume disparaît en 1818 et un second est créé en 1824, avant de chuter en 1891). La création du royaume d'Arabie saoudite est en réalité le troisième État créé par les Saoud. La refondation de cet ultime État se fait sur trois décennies, entre 1902 et 1932. Dans sa démarche de reconquête du pouvoir le roi Abd al-Aziz al-Saoud s'appuie sur les *Ikhwans*, guerriers appliquant strictement les préceptes wahhabites, avant de s'en débarrasser en réprimant leur révolte en 1930. L'Etat saoudien est proclamé le 22 septembre 1932 sur des bases wahhabites. Le roi d'Arabie saoudite devient gardien des lieux saints de l'islam, ce qui donne au royaume une force légitime autour de la question religieuse dans le monde musulman.. Dès lors, puisque la religion demeure au cœur de la structure politique de l'Etat saoudien, elle a son rôle à jouer dans la construction de pays et dans la production de légitimité de la dynastie des al-Saoud. L'expansion de l'islam dans sa forme wahhabite peut être perçue par la monarchie saoudienne comme étant l'un de ses devoirs.

Le fait de mener une politique religieuse est rapidement devenu une nécessité pour le royaume saoudien, tant pour des raisons internes qu'externes. Tout d'abord sur le plan interne dans l'hypothèse où les gouvernants iraient à l'encontre de leur légitimité religieuse, ceux-ci se retrouveraient confrontés à des révoltes comme ce fût le cas à plusieurs reprises. Deux exemples peuvent être cités : la révolte des *Ikhwans* à la fin des années 1920 et la prise de la *Kaaba* par des mahdistes en 1979. Dans le cas de la première révolte, celle-ci est due à la volonté du roi Abdelaziz al-Saoud de stabiliser son royaume. En effet, le roi arrive en 1929-1930 au maximum de l'expansion territoriale que la géopolitique locale lui permet : il échoue à prendre le contrôle du Yémen et les britanniques sont au nord en Irak. Il ordonne alors à ses troupes de cesser les razzias, mais celles-ci s'y opposent en arguant que leur devoir est de continuer d'étendre le wahhabisme à travers la conquête. Elles se révoltent donc pour protester contre la décision du roi ; révolte réprimée par ce dernier. Dans le cas de la prise de la Kaaba, en 1979, le royaume est en pleine explosion économique et la modernité entre de plain-pied dans la vie des saoudiens. Un groupe de mahdistes<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup>. Ce groupe avait pour leader Juhyman al-Otaibi, qui voulait se faire reconnaître comme *mahdi* c'est-à-dire l'envoyé de dieu venant poursuivre la mission de Mahomet (Source : Encyclopédie Universalis. Disponible sur : <https://www.universalis.fr/dictionnaire/mahdiste/>).

prend alors d'assaut la *Kabba*, appelant à renverser la monarchie saoudienne qu'ils considèrent comme illégitime. Cet événement, coordonné à la révolution iranienne, amène la maison Saoud à craindre d'être débordée par des mouvements fondamentalistes. Afin de parer à cela, le gouvernement décide de revenir sur ses fondamentaux religieux en obligeant la population à appliquer les préceptes wahhabites de manière plus stricte.

Sur le plan extérieur, le royaume saoudien qui a longtemps craint l'influence des idées révolutionnaires de Nasser alors au fait de sa puissance est confronté à plusieurs complots au sein de l'armée, fruits de partisans du panarabisme. Afin de contrer l'influence grandissante de Nasser sur le monde arabe, l'Arabie saoudite crée dans les années 60 plusieurs institutions visant à promouvoir une idéologie opposée au panarabisme : le panislamisme. Lorsqu'en 1967 la guerre des Six jours brise l'armée égyptienne et que l'Arabie saoudite soutient financièrement l'Égypte pour qu'elle se reconstruise, les idées de Nasser commencent à perdre de l'influence dans le monde arabe. L'Arabie saoudite dispose alors d'institutions pouvant relayer son influence sans qu'aucun Etat porte une idéologie en mesure de s'y opposer. Les années 70 voient donc se combiner deux éléments majeurs : le développement des institutions saoudiennes et parallèlement, le sentiment d'humiliation naissant dans le monde arabe après les défaites de 1967 et 1973, favorisant la montée de l'islamisme.

Maintenant que nous avons en main les perspectives de la naissance de la diplomatie religieuse saoudienne, nous allons nous intéresser aux outils utilisés par l'Arabie saoudite pour promouvoir le wahhabisme.

- **Les outils de la diplomatie religieuse saoudienne**

Les outils utilisés par l'Arabie saoudite peuvent être divisés en deux groupes. Outre le fait que le royaume dispose d'institutions à même de promouvoir le wahhabisme, le passage à l'ère numérique permet aux oulémas saoudiens de converser facilement sur des plateformes accessibles à tous (télévision, Twitter, Instagram, ...).

Tel que cela a été abordé dans la partie précédente, l'Arabie saoudite a pu faire du prosélytisme en se basant sur de nombreuses institutions et fondations, que nous allons maintenant aborder. En 1962, l'Arabie saoudite fonde, avec 22 autres pays membres, la Ligue islamique mondiale qui a pour mission initiale de contrer l'influence de Nasser et de la pensée panarabe. Si le personnel vient de tous les pays musulmans, la fondation demeure dirigée par des saoudiens et son

siège est à La Mecque, les cadres de La Ligue se réunissent une fois par an. La Ligue, aujourd'hui composée de 53 membres, dispose du statut d'Organisation Non Gouvernementale (ONG) mais demeure en réalité une organisation infra-étatique. L'organisation est à l'heure actuelle présente dans 120 pays et contrôle 50 lieux de cultes, dont des grandes mosquées, un certain nombre se trouvant en Europe, continent qui est aujourd'hui un de ses principaux pôles de rayonnement. Cependant, cet organisme n'est pas seulement un outil de rayonnement religieux, c'est aussi un relais d'influence pour l'Arabie saoudite en matière de politique étrangère<sup>5</sup>. La Ligue a avant tout été pensée comme un moyen pour l'Arabie saoudite de disposer d'outils d'influence afin de s'opposer à des idéologies hostiles au royaume (Nassérisme, Khomeinisme) et n'est donc pas uniquement une institution exportant le wahhabisme.

D'autres outils d'influence sont à disposition de l'Arabie saoudite tels que l'Organisation de la conférence islamique (OCI), fondée en 1969, qui siège à Djeddah et regroupe 56 États. Cette organisation s'est dotée d'institutions ayant chacune une tâche dévolue, à l'image de : *l'Islamic Educational, Scientific and Cultural Organization* (une sorte « d'UNESCO islamique »), une banque de développement, une fondation pour la science, un fond de solidarité et une agence de presse. On peut aussi souligner l'existence de l'Assemblée mondiale de la jeunesse musulmane née à Djeddah en 1972, qui a pour but « d'éduquer et d'organiser la jeunesse suivant les préceptes de l'islam saoudien<sup>6</sup> ». Avec le temps, la diplomatie saoudienne a adapté ses moyens de diffusion. Dans les années 1980-1990, des livres religieux furent mis à la disposition des pèlerins ainsi que dans les mosquées saoudiennes, tandis que la fin des années 1990 et le début des années 2000 voient paraître des cassettes audios contenant des cours religieux donnés par des cheikhs saoudiens. Il n'en reste pas moins que l'outil le plus efficace de diffusion du wahhabisme demeure internet, et notamment les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, ...) ainsi que les plateformes comme Skype. Il suffit de voir que les principaux cheikhs saoudiens disposent de millions de « followers » et sont aujourd'hui de réels faiseurs d'opinions au sein des communautés où ils ont de l'influence<sup>7</sup>. Ainsi, le wahhabisme devient, dans certaines communautés, une base pour les musulmans dans leur pratique de l'islam et constitue une référence à partir de laquelle les individus se comparent<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup>. Samir Amghar, « La Ligue islamique mondiale en Europe : un instrument de défense des intérêts stratégiques saoudiens », *Critique internationale* 2011/2 (n° 51), p. 113-127.

<sup>6</sup>. Marc-Antoine Pérouse de Montclos, "Les ONG humanitaires islamiques en Afrique : une menace ou un bienfait ?", *Sécurité Globale* 2011/2 (n°16), p. 7-28.

<sup>7</sup>. Louis Blin, "L'émancipation contrainte de la politique étrangère saoudienne", *Politique étrangère* 2016/2 (Eté), p. 51.

<sup>8</sup>. Samir Amghar, *op. cit.*, page 113.

La force de ces outils est qu'ils sont accessibles à tous, et que leur coût est très faible au regard des sommes colossales engagées dans les diverses institutions citées précédemment. On remarque alors la capacité d'adaptation des oulémas saoudiens, qui ont su utiliser ces nouveaux moyens technologiques à leur avantage. Il est intéressant de souligner que l'Arabie saoudite dispose d'un quasi-monopole sur les médias panarabes depuis les années 1990, ce qui lui permet de marquer encore plus l'opinion arabe. L'ouverture d'*Al-Jazeera* en 1996 a cependant écorné cette domination. Bien qu'elle ne soit pas aussi efficace qu'internet, la télévision demeure un vecteur de transmission très important, particulièrement dans le monde arabe.

Au même titre que ces différents moyens de communication, les ONG peuvent être incluses dans cette catégorie d'outils plus modernes dans la mesure où, même si le concept d'ONG n'est pas nouveau, celles rattachées à la stratégie d'influence religieuse de l'Arabie saoudite se sont multipliées ces dernières années. Jusqu'au 11 septembre 2001, cette stratégie n'a jamais été questionnée. Elle a même donné l'occasion aux américains d'encourager la guérilla contre les soviétiques en Afghanistan entre 1979 et 1989. Cependant, les attentats du *World Trade Center* mettent en lumière la diplomatie religieuse saoudienne et interrogent son prosélytisme.

- **Quel réel impact de la stratégie saoudienne en matière d'influence religieuse sur le monde musulman ?**

Il est de bon ton aujourd'hui d'entendre que l'Arabie saoudite, à travers son prosélytisme, finance directement le terrorisme. On ne peut prouver ces allégations. Cependant, il semble pertinent de s'interroger sur le rôle que joue cette diplomatie dans la propagation d'un terreau fertile à l'expansion de l'islamisme.

En réalité, le prosélytisme saoudien peut être perçu comme un élément de *soft power* demeurant incompréhensible aux yeux des occidentaux. Ainsi, Louis Blin avance que "tenter d'expliquer la politique étrangère saoudienne par le wahhabisme participe de la même démarche essentialiste que la recherche des ressorts du djihadisme dans le Coran"<sup>9</sup>. En effet, la politique étrangère saoudienne n'est pas un outil pour étendre le wahhabisme, c'est plutôt le wahhabisme qui est un des vecteurs utilisé par l'Arabie saoudite pour étendre son influence. Par exemple, la campagne actuelle au Yémen n'a été justifiée par aucun argument religieux. Cependant, l'influence de l'Arabie saoudite à l'extérieur de ses frontières est très importante, la vision wahhabite devenant

---

<sup>9</sup>. Louis Blin, *op. cit.*, p. 50.

au fur et à mesure dominante dans l'islam sunnite<sup>10</sup>, celle-ci étant déjà présente de Saint-Denis à Karachi. De plus, le contrôle des lieux saints donne à l'Arabie saoudite un moyen supplémentaire d'exercer son *soft power*. Lors du *Hadj*<sup>11</sup>, c'est à l'administration saoudienne de décider combien de visas doivent être délivrés et à quelle organisation : dès lors, elle est à même de favoriser les associations en accord avec sa doctrine. Il serait cependant dangereux de voir dans cela une volonté du gouvernement saoudien de bloquer l'accès de La Mecque à certains pèlerins, car la monarchie y perdrait beaucoup de légitimité.

L'expansion de la doctrine wahhabite a pourtant pour effet pervers de créer un terreau favorable à l'islamisme. Ce fondamentalisme n'est pas nouveau mais la doctrine wahhabite étant particulièrement rigoriste, prônant un retour à l'islam "pure" et initiale, la frontière entre wahhabisme et islamisme demeure mince. En injectant des dizaines de milliards de dollars dans l'expansion de sa doctrine, l'Arabie saoudite a pour objectif de faire évoluer les sociétés musulmanes en tissant un réseau tout autour de la planète. Cet objectif semble passablement réussi et jusqu'à 2001, personne ne s'inquiétait de l'extension du wahhabisme, cette idéologie ne contestant aucunement les pouvoirs en place, au contraire. Cela crée donc un paradoxe avec l'existence de clercs, issus des universités saoudiennes dont l'université islamique de Médine, à l'influence religieuse très importante mais à la force politique nulle. Dès lors, le basculement des croyants à un activisme plus radical est possible dans la mesure où celui-ci leur offre un débouché politique qui n'existait pas dans le wahhabisme. Le salafisme est favorable à l'abandon de la sphère politique dans la mesure où le domaine religieux conserve son indépendance. Embrasser le wahhabisme semble donc être pour certains l'étape avant le basculement vers une position plus radicale encore.

La référence à la conception du monde de Muhammad Ibn 'Abd el Wahhab semble révélatrice à cet égard. En effet, il établit une distinction stricte entre le monde de l'islam et le monde de l'ignorance, partant donc du principe que la plupart des croyants de l'époque sont tombés dans l'ignorance du vrai Islam. Cela crée donc une rupture nette entre les "vrais croyants" et tout le reste de la population, qui qualifiée "d'hypocrites, d'égarés, d'hérétiques voir de mécréants"<sup>12</sup>, posture qui rappelle la position des djihadistes contemporains.

---

<sup>10</sup>. Entretien entre Hamit Bozarlsan, et Mohammad ali Amir-Moezzi, "Etudier l'islam", *Esprit* 2016/12 (Décembre), p. 48.

<sup>11</sup>. Le *Hadj* est un des cinq piliers de l'islam, c'est le pèlerinage à la Mecque que se doit d'effectuer tout musulman une fois dans sa vie.

<sup>12</sup>. Nabil Mouline, *Le califat, histoire politique de l'islam*, Flammarion, Paris, 2016, page 250.

La diplomatie religieuse saoudienne est donc plus compliquée qu'elle ne semble être au premier abord. Si la phrase de Louis Blin, qui considère "qu'on ne peut davantage le classer dans sa diplomatie [le wahhabisme] que Charles Aznavour dans notre politique étrangère" semble quelque peu abusive au regard du terreau fourni par le wahhabisme à l'islamisme, il semble tout aussi compliqué de partir du principe que l'Arabie saoudite soutient sans équivoque le djihadisme et que le wahhabisme mène forcément à l'intégrisme. On peut néanmoins supposer que l'expansion du wahhabisme a été un des éléments pouvant expliquer l'écho que reçoit aujourd'hui le radicalisme djihadiste.

---

Augustin ROSE  
106ème séminaire "IHEDN-Jeunes", Pornichet/Nantes  
Membre du comité Moyen-Orient

*Retrouvez toutes les publications de l'ANAJ-IHEDN sur <https://www.anaj-ihedn.org/publications/>*



- **Bibliographie :**

- Livre :

MOULINE (N.), *Le califat, histoire politique de l'islam*, Flammarion, Paris, 2016, 286 pages.

FRANK (R.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Presses Universitaires de France "Le Noeud Gordien", 2012, 776 pages.

RIGOULET-ROZE (D.), *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, Paris, Armand Colin, 2008.

VASSELIEV (A.) *The history of Saudi Arabia*, New York, New York University Press, 2000.

- Article :

AMGHAR (S.), "La Ligue islamique mondiale en Europe : un instrument de défense des intérêts stratégiques saoudiens", *Critique internationale* 2011/2 (n° 51), p. 113-127.

BLIN (L.), "L'émancipation contrainte de la politique étrangère saoudienne", *Politique étrangère* 2016/2 (Été), p. 49-61.

CHARILLON (F.), "La diplomatie saoudienne à l'épreuve de la turbulence", *Etudes* 2004/2 (Tome 400), p. 153-165.

EL OIFI M., "Discours médiatique saoudien et médias panarabes", *Confluences Méditerranée* 2007/2, p. 87-99.

Entretien entre BOZARSLAN Hamit, et ALI AMIR-MOEZZI Mohammad, "Etudier l'islam", *Esprit* 2016/12 (Décembre), p. 39-52.

PEROUSE DE MONTCLOS Marc-Antoine, "Les ONG humanitaires islamiques en Afrique : une menace ou un bienfait ?", *Sécurité Globale* 2011/2 (n°16), p. 7-28.